

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Cécile Vincent Bruyère

(par André Bruyère)



Jeunesse

Marie, Jeanne, Cécile Vincent naquit le 10 juin 1896 à Montréal. Elle était la fille de Rosario Vincent et de Oliva Lacasse. Ses parents demeuraient alors au 15 de la rue Napoléon. Elle fut baptisée à la paroisse Saint-Louis-de-France par l'abbé Hurteau.

Elle reçut une bonne éducation. Elle fit des études au couvent Marie-Rose rue Rachel en face de l'église Saint-Jean-Baptiste. Elle fit des études de piano sous la houlette de sa mère, pianiste. Elle devint elle-même professeur de piano.

Pour occuper ses loisirs, il était de mise de faire du théâtre. Elle fut ainsi la Duchesse de Montpensier et bien d'autres personnages. On dit qu'elle en garda toute sa vie une certaine propension théâtrale.



Ci-contre, Cécile à 21 ans en 1917, l'année avant son mariage. Sa mère, malade, ne pouvant répondre aux nombreuses demandes qui lui étaient faites de concerts locaux, maman la remplaça souvent. M. Vincent était fier de son aînée. À la maison, elle était une poupée de porcelaine. Elle ne devait rien faire de ses mains, elle devait les protéger pour le piano. La grand-mère Lacasse et une employée de maison faisaient le travail. Et c'est ainsi qu'au moment de son mariage, elle ne savait rien faire, même pas du thé. Elle fit partie de l'Association des Chanteurs de Montréal de même qu'Arthur Bruyère (son futur époux), sa sœur Thérèse et son frère Gaston. Dans la notice d'Arthur, on y voit des photos de la chorale en question.



Mariage. Rue Chateaubriand

Sa mère mourut le 26 janvier 1918. Il faut croire qu'elle fréquentait déjà Arthur Bruyère, car la cérémonie de mariage eut quand même lieu le 7 mai de la même année malgré les réticences de son père qui accepta quand même de lui servir de témoin. Ne sachant rien faire de ses mains, l'apprentissage de la vie de couple demanda probablement à mon père beaucoup de patience et de doigté pour lui enseigner les rudiments de beaucoup de choses... et je dis bien de beaucoup de choses.

Mon frère Roger naquit le 11 août 1919. Suivirent aux deux ans environ, Jacqueline, Gérard, Jean-Guy, Jacques et Yvon, tous nés, je crois rue Chateaubriand à Montréal parce que tous baptisés à la paroisse Saint-Édouard.

Rue Sauvé

Tel que raconté dans la notice biographique d'Arthur Bruyère, mon père, la vie ne fut pas particulièrement facile pour cette famille de six enfants déjà — plus fausses couches. Je ne sais après lequel d'entre nous elle reçut le conseil de ne plus avoir d'enfants. Je crois que c'est après moi (André — le 7^e, voir photo ci-contre). Mais Denise me suivit avec des conséquences dramatiques pour maman. À la naissance de Denise, elle souffrit d'éclampsie. Elle fit plusieurs séjours à l'hôpital, fut administrée à quelques reprises et dans le coma un certain temps. Jacqueline fut notre seconde mère. Lors d'un séjour à l'hôpital, on dit à mon père que son espérance de vie se limitait à six mois si elle demeurait à l'hôpital, mais pas plus de quatre mois si elle en sortait. Elle fit le choix de revenir à la maison. Mon père fit de nombreuses visites à l'oratoire Saint-Joseph y rencontrant le frère André et demandant sa guérison. À cette époque, la chiropraxie venait d'apparaître à Montréal, décriée par les médecins évidemment. Le premier chiropraticien était le Dr J.O. Houle. Mon père était prêt à tout pour garder son épouse. Il se dit qu'il n'avait rien à perdre en la présentant au Dr Houle. Dès le 2^e traitement, maman revint à la maison, seule, en tramway. Pendant des années, elle retourna le voir. Elle y rencontrait à l'occasion des médecins de l'hôpital qui lui demandait le secret au sujet de leur présence à cet endroit. Elle a souffert de ce que l'on appelle le petit mal, une espèce d'épilepsie. Lorsqu'elle avait des crises, elle avait les mains crispées, les yeux vagues. Après quelques minutes, elle revenait à elle-même. Il va sans dire que le piano était devenu muet.



Rue Charton

La vie à cet endroit de même que celle à Saint-Lazare sont racontées dans la notice biographique d'Arthur Bruyère, mon père. J'ajoute cependant quelques éléments personnels. Rue Charton, mon père étant devenu invalide, je crois, elle trouva du travail au parc Belmont (parc d'amusement, de manèges) à Cartierville, près du pont Lachapelle. Elle se fit vendeuse de menus articles de couture. À Saint-Lazare, elle fut, je crois, à deux reprises, organiste à la paroisse. Je me souviens avoir « pompé » (actionné la soufflerie) l'harmonium pour un mariage. Maman était régulièrement mise à contribution dans les spectacles locaux s'il devait y avoir une partie musicale. Les pratiques se faisaient autour du piano à la maison. Elle faisait du jardinage, participait aux corvées de sciage du bois de chauffage, travailla à la conserverie du village. Elle fut correspondante du journal Salaberry-de-Valleyfield pour les éphémérides locales.

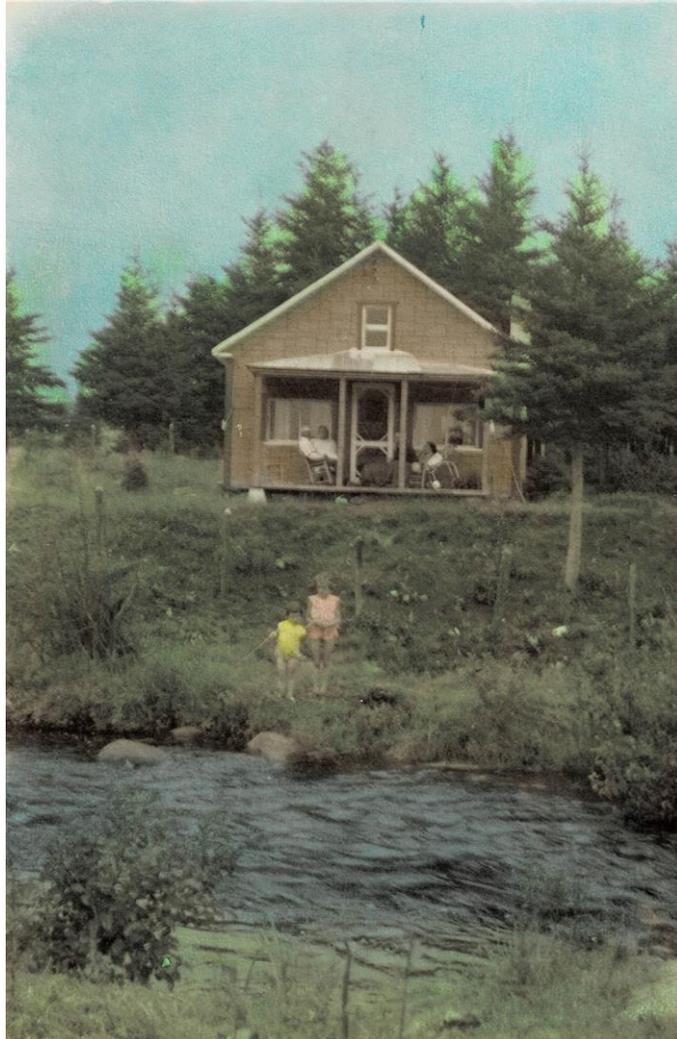
Après le décès de papa, elle demeura encore quelques mois dans la maison. Elle fut dans l'obligation de vendre la maison à M. Anatole Denis. Je ne pense pas qu'elle fit une bonne affaire. Je crois que ce bon Monsieur profitait de toutes les occasions pour dépanner les gens à son prix.

Montréal

En quittant Saint-Lazare, elle fut accueillie dans un des logements d'une conciergerie sur la rue Notre-Dame où Denise et Paul-Émile, son mari, étaient concierges. Je crois qu'un escalier particulier et intérieur pouvait faire communiquer les deux logis. Elle eut à gérer le décès subit de Paul-Émile alors que Denise venait d'accoucher de Jean-Louis à l'hôpital et que sa sœur Berthe venait aussi de décéder. Deux salons funéraires, deux obsèques en deux jours. Denise abandonna la conciergerie et déménagea dans un autre logis du voisinage. Maman l'y suivit et y demeura un certain temps.

Puis, elle choisit d'aller demeurer dans un deuxième étage de la rue Sicard; une cuisinette et sa chambre. Fréquentant l'âge d'or de la place (regroupement de personnes âgées) elle y rencontra un M. Régis Gauthier, un ancien couturier ayant eu une boutique. Et ce fut le grand amour... avant l'enfer. Elle s'est mariée avec lui le samedi 29 février 1964, à l'âge de 67 ans, à Montréal, QC (Saint-Clément de Viauville), lui avait 71 ans. Elle

déménagea avec lui rue Sainte-Catherine, à deux pas de là dans un deux et demi, au troisième étage.



Dans la photo ci-dessus, on voit le chalet que Cécile et Régis ont loué pour passer du temps avec Denise Doucet, Charles Derooy et leurs trois enfants à l'été 1965. Ce ne sont pas leurs enfants qu'on voit sur la photo, mais on voit combien la rivière les attirait. En amont, il y avait aussi un petit lac. Sur la galerie, de gauche à droite, on distingue Régis Gauthier, Cécile Vincent, Charles Derooy caché par un poteau, et Denise Doucet.

La lune de miel ne dura pas longtemps. M. Gauthier lui avait caché les conseils reçus de son médecin de ne pas se remarier. Après quelques mois, je recevais des appels téléphoniques alarmants; il menaçait de la battre. Un samedi, à la suite d'un de ces appels, je me rendis sur place et constatai son état bizarre. Nous avons décidé de l'amener à l'hôpital, aux soins psychiatriques. Ce ne fut pas facile.

À l'hôpital, j'ai dû le retenir, car il voulait se sauver. Il fut gardé pour observation. Quelques jours plus tard, il fallut le transférer à l'hôpital Bourget rue Notre-Dame dans l'est où il demeura pendant plusieurs années (huit ans, je crois). Il avait recouvré ses esprits, mais il devait garder le lit. Pendant toutes ces années, maman le visitait tous les dimanches, beau temps mauvais temps. C'était un long trajet en autobus. Sauf l'aîné de la famille Gauthier, les autres boudaient maman. C'était pénible. Finalement il décéda. Régis Gauthier était né le samedi 21 mai 1892. Il est décédé le dimanche 20 juin 1971, à l'âge de 79 ans, à Montréal, QC (Hôpital Bourget).



En juin 1976, pour les 80 ans de Cécile, Jacqueline organisa une grande réunion familiale. Dans la photo on voit à l'arrière, de gauche à droite, Gabrielle Bruyère (Pilon), Jean-Guy Bruyère, Lucienne Demers, André Bruyère, Jacqueline Rozon (Bruyère) Cécile Gauthier, Denise Bruyère, Helen T. Bruyère, Doreen Bruyère (Evans), Yvon Bruyère. À l'avant, de gauche à droite, Jacques Bruyère, Lorraine Bruyère (Chevrier), Charles Deroy.



Grand Maman fête ses 78 ans chez moi Île des Soeurs 1974

Ci-dessus, Rolande Rozon et Cécile Gauthier à l'Île des Sœurs en 1974.



*Carillon, 1980 Grand Maman, Maman et Papa
Ginette et John, moi et les enfants*

Ci-dessus, à l'arrière de gauche à droite, John, Jacqueline, Ginette, Roland. À l'avant Cécile Gauthier, Nathalie, Rolande et Jonathan à Carillon en 1980.

Après un certain temps, monter trois étages devint pénible. Elle obtint un logement subventionné par la ville de Montréal sur la rue Lafontaine. Il s'agissait d'un grand trois et demi dans un grand complexe, avec vue sur l'église Saint-Clément de Viauville. Elle y demeura qu'à ses 92 ans. Un jour, on l'avisa qu'elle devrait quitter temporairement son logis pour y revenir les planchers. C'est alors qu'elle fit une chute dans son logis qui nécessita une mise en attelle de son bras gauche. Je l'amenai chez moi en l'absence de mon épouse qui venait de se faire opérer pour une œsophagite. Après trois jours, elle croyait pouvoir réintégrer son logis. Des voisines pouvaient lui venir en aide. Je devais la ramener chez elle et par la suite aller chercher mon épouse à l'hôpital. En se levant le matin, le bras lui faisait bien mal. Je l'amenai à l'hôpital Notre-Dame. Le médecin de l'urgence, après m'avoir questionné en son absence, décida de la garder en observation. On découvrit alors un cancer des os, néo du sein plusieurs années auparavant. Elle demeura à l'hôpital environ un mois. L'oncologue me fit savoir qu'étant donné son âge et du fait qu'elle n'aurait probablement plus l'usage de son bras, elle ne pourrait plus demeurer seule dans son logis. Le médecin et moi-même lui fîmes admettre l'évidence. Pincements au cœur et larmes. J'annulai son bail et lui cherchai un foyer. Lucienne et moi avons visité plusieurs endroits... qui ne nous paraissaient pas acceptables. Les autorités de l'hôpital nous pressaient.

Laval

Nous avons finalement abouti au Foyer Chartrand, ancienne résidence du peintre Marc-Aurèle Fortin, sur le boulevard Sainte-Rose à Laval. Un couple accueillait 8 ou 9 personnes âgées. L'une d'elles accepta de précipiter son départ pour laisser la place à maman. Elle y occupera une grande chambre éclairée par deux fenêtres, au sud et à l'ouest, juste à côté de la salle à manger. Un grand salon, une grande galerie en avant, de l'espace autour, pas loin d'un CLSC. Les services d'une pharmacienne qui remplissait les piluliers, un médecin accessible. Peu de temps après son admission, le médecin local lui fit abandonner son attelle... dont on ne parla plus.



En 1991, pour ses 95 ans, Cécile est amenée chez son fils André par un voisin propriétaire d'une limousine.

Pour ses 95 ans, j'invitai tous ceux qui la connaissaient à faire un spécial : une carte, un téléphone, une visite. J'organisai une fête chez moi : enfants, petits-enfants s'y présentent; une cinquantaine de personnes. Souper au restaurant avec quelques-uns aux Serres de Laval, non loin de chez nous. Je lui enregistrai d'avance la chanson « Maman » que je lui ai chantée accompagné de Lucienne à l'orgue. (Voir l'annexe avec les deux enregistrements sonores et le texte de la chanson.) Un couple de Français, voisins de palier rue Sainte-Catherine, au service de la télévision française à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal et avec lequel elle correspondait depuis, me téléphona de Paris, manifestant le désir de venir pour la fête. Surprise et joie. Jean Béranger filmera tout au long de son séjour ici et me fera le cadeau de cette cassette.

Pour la Noël de 1991, bien que n'étant pas en grande forme, elle veut quand même respecter la tradition et se rendre chez Helen. Il neige. Bien emmitouflée, elle s'y rend quand même.

Lucienne et moi avons réservé depuis longtemps une maison mobile à Fort Lauderdale pour deux mois. Nous hésitons à partir. Je téléphonai au médecin qui nous rassura : il prendrait bien soin de maman. Au besoin, Jean-Guy et Gaby sont là.

Un téléphone de là-bas; maman vient d'être hospitalisée. Il ne nous reste que deux jours. Nous faisons le retour le plus rapidement possible, affrontant la tempête le dernier jour. À l'hôpital, maman ne nous reconnaît pas. Le lendemain, elle est heureuse, nous sommes de retour. Le soir du 11 mars, elle souffre beaucoup. Nous requérons un soulagement. Quand elle dort, nous revenons à la maison. Vers les 9 ou 10 heures, on nous rappelle. La fin est imminente (je crois bien qu'elle était déjà morte, mais ils ne veulent pas le dire au téléphone). À notre arrivée, les soins post-mortem ont déjà été accordés à son corps.

Ses funérailles auront lieu le 14 mars à la paroisse Saint-Martin de Laval. Sa dépouille sera ramenée au salon funéraire et sera par la suite incinérée. Ses cendres seront inhumées au printemps dans le terrain des Bruyère no 318 section I en présence de Jean-Guy et Gaby, Lucienne et André, Madeleine (sœur de Lucienne) et Robert Boissel, son mari.

À Dieu, maman



ANNEXE —André Bruyère chante

Comme ténor, André Bruyère a fait partie du Chœur de Laval pendant 23 ans. Il témoigne d'une période où il a été dirigé par Yannick Nézeth-Séguin :

« Yannick Nézeth-Séguin a été directeur du Chœur de Laval pendant trois années au cours desquelles il m'a donc dirigé, mais ne m'a pas transmis son charisme. C'est un génie! »

C'est avec candeur qu'André Bruyère nous présente deux chansons qui n'ont pas été enregistrées dans un studio professionnel et où tous les interprètes sont des amateurs, lui compris. Vous les trouverez sur le site des Éditions Beaudin Doucet (<http://www.beaudindoucet.ca>) :

- La chanson « Maman », où André Bruyère est le soliste et Lucienne Demers, l'organiste. Il a enregistré cette chanson à l'avance, pour la présenter à sa mère en 1991, lorsqu'elle a fêté ses 95 ans.
- Le « Minuit chrétien » interprété par une chorale locale, composée des résidents d'un parc de maisons mobiles de Fort Lauderdale formée pour l'occasion de Noël 1991, 2 mois et demi avant le décès de sa mère.

Paroles de la chanson « Maman » enregistrée pour Cécile Bruyère

Quoi de plus doux, de plus tendre,
Que le cœur d'une maman!
Qui donc sait mieux nous comprendre
Et calmer tous nos tourments.
Vers celle qui m'a donné le jour
S'en va mon refrain d'amour
Maman, c'est pour toi seule que, ce soir, je chante!

Maman, toi dont la grâce et la douceur m'enchangent!
Que m'importe si l'âge a creusé ton cher visage,
Et si je vois tomber peu à peu la neige sur tes cheveux.
Maman, tu gardes toujours ton sourire charmant.
Et tout comme autrefois,
Mon seul bonheur : c'est de te dire maman.
Chère maman!...